

Ce pain Liebig, composé de seigle, d'avoine et de son, sourit fort peu à la fierté de nos Romains, qui croient avoir droit à une toute autre nourriture qu'à celle des chevaux. Aussi, les lazzi pleuvent ils sur le génie de nos municipaux, d'autant plus qu'à la suite d'expériences faites à Milan, par une commission de médecins et de chimistes, le pain Liebig a été trouvé et déclaré nuisible à la santé publique.

De tous les côtés, dans les classes souffrantes, se manifestent les plus vifs regrets de la suppression des corps religieux. Leur disparition cause un vide immense, que la main de personne ne saurait combler. Leur charité était de celles qui ne se remplacent pas. Ils parlent un peu moins que nos honorables, mais en revanche, ils agissent beaucoup plus, et surtout mieux. Si, lors de leur existence, Rome n'a pu, parfois, échapper à la disette, et à des circonstances difficiles, elle n'a jamais vu le pauvre peuple tomber d'inanition et mourir de faim. On ne saurait citer un seul cas, sous le gouvernement du Pape, d'une personne morte de faim, tandis que c'est par douzaines déjà que les journaux ont enregistré de ces faits, qui font frémir l'humanité.

Jadis, le malheureux, quel qu'il fût, était certain qu'en frappant à la porte d'un couvent, il verrait momentanément soulager sa misère. Aujourd'hui, il n'est presque personne qui le secoure, et les institutions de charité, transformées en bureaux de bienfaisance, avec un personnel nombreux et absorbant, ne peuvent pas faire la moitié du bien qu'elles opéraient autrefois.

On vante beaucoup, en ce moment, les heureux résultats des fourneaux et des soupes économiques, et on semble en vouloir attribuer tout l'honneur à la philanthropie moderne. Mais c'est là une usurpation flagrante, contre laquelle il est bon de protester, au nom de la charité chrétienne. Ces *soupes économiques* existent, à Rome, depuis des siècles. Seulement, au lieu de se vendre, elles se donnaient.